

ne se reporte pas à ce milieu brûlant dans lequel Guichenon vivait. A cette époque, on ne savait pas encore mépriser l'autorité. On lui obéissait, on la respectait. Guichenon voyait avec les yeux de la Cour, non avec ceux de la démocratie. Peut-être partageait-il de bonne foi les préjugés qui, en accordant au duc une suprématie puissante sur les seigneurs, voulaient que charbonnier fût maître et seul maître chez lui.

Les écrivains frondeurs et démolisseurs, ceux qui rient des nudités ou des chutes, sont aujourd'hui si nombreux qu'on croit naïvement qu'ils ont toujours existé, et qu'on blâme rudement les hommes *cauteleux* qui se croient obligés de couvrir d'un manteau les fautes, les hontes ou les faiblesses du pouvoir.

« La paix reprenait son cours ; les querelles religieuses la troublèrent autour de Varey. La Savoie, Berne et Genève soutenaient les thèses théologiques par les armes, le pillage et l'incendie. Les gens de Berne assiégèrent et prirent le fort de l'Ecluse ; ils commandèrent des vivres à Nantua, annonçant qu'ils allaient manger des carpes à Bourg : *Burgum concedere carpas*. Le pays s'arma, les seigneurs fortifièrent leurs châteaux. François I^{er}, qui voulait s'emparer de la Bresse et du Bugey, défendit aux Suisses de passer le Jura ; ils s'arrêtèrent. Cependant, on raconte qu'un détachement, arrivé par les montagnes d'Aranc et de Corlier, eut à combattre, dans la vallée d'Oisia, contre les gens de la seigneurie de Varey venus à leur rencontre. Les hommes de Varey furent vainqueurs, et en mémoire de ce triomphe, ils plantèrent, sur le champ du combat, une croix dont le bois fut pris dans la forêt de Perrucloz. Cette croix, renouvelée d'âge en âge, existe encore près du hameau de la Corbatière, dans l'endroit où le chemin du Pont-d'Ain à Châtillon vient s'unir au chemin de Saint-Jérôme ; on l'ap-